

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.381 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-91

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

Séance générale administrative du **Mardi 8 Janvier, à 20 h. 30**

1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 décembre :*

2<sup>o</sup> *Présentation de :*

M. Haumesser, professeur au Lycée du Parc, 29, rue Godefroy, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Pichard. — M. Werner (Georges), 56, cours Morand, Lyon, parrains MM. Jacquet et Bonnamour. — M. Goy (Louis), 14, rue des Chartreux, Lyon, parrains MM. Vermorel et Lacombe. — M. Girerd (Alfred), 2, rue Villeroy, Lyon, *Entomologie*, parrains MM. Testout et Pétrequin. — M. Le Gorrec, Domblans-Voitour (Jura), parrains MM. Riel et Josserand. — M. Sillan (E.), 177, route de Genas, Villeurbanne (Rhône), *Entomologie*, parrains MM. Testout et Bonnamour. — M<sup>lle</sup> Delaire, 12, rue Grognard, Lyon (1<sup>er</sup>), parrains, MM. Bonnamour et Jacquet. — M. Bais (Pierre), professeur au Lycée Ampère, 75, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Bonnamour. — M. Mouterde (Joseph), 8, cours d'Herbouville, Lyon, *Lépidoptères*, parrains MM. R. Mouterde et Bonnamour. — M. Marcy (E.), contrôleur civil, rue Révoil, Rabat (Maroc), *Préhistoire*. — M. Strawinski (D<sup>r</sup> Konstanty), directeur de la Station de Protection des Plantes, 96, Piotrkowska, Lodz (Pologne). — M. Mosseray (R.), assistant au Jardin Botanique de l'Etat, 236, rue Royale, Bruxelles (Belgique). — M. Vazeilles (Marius), pépiniériste, Meymac (Corrèze), *Préhistoire, Sylviculture*. — M. Tranier (Lucien), Zagora, par Marrakech (Maroc), *Géologie, Pétrole*, parrains MM. Riel et Jacquet —

biques aux élytres transparents, lesquels sont nombreux. Remarquez enfin chez cet *Acupalpus* que la transparence des élytres permet aussi de voir où finissent les ailes en arrière. Beaucoup de Carabiques ailés et aptères se reconnaissent par cette transparence. Dans les Dromius, par exemple, vous verrez par transparence si les ailes sont entièrement réduites ou rudimentaires, et chez d'autres insectes, vous aurez encore les mêmes certitudes, avec un peu d'habileté pour trouver le jour favorable, par des élytres à peine ou presque pas transparentes (Puel.) »

L'*Acupalpus dorsalis* F. fait partie des espèces ayant un point sur le troisième intervalle des élytres; ce point est parfois peu facilement visible, plus ou moins obsolète, quelquefois oblitéré presque complètement. On peut l'apercevoir à un examen attentif en regardant l'insecte d'arrière en avant (et obliquement par rapport à son axe); sur la deuxième élytre, on finit par l'apercevoir alors que l'on ne le distingue pas sur la première.

FABRICIUS a décrit son *dorsalis* sur un exemplaire à corselet noir, c'est le type mis en synonymie par erreur avec le *discus* de Reitter. La forme de Lent (Ain), est l'*ab. confusus* Mull. (1926). Les auteurs, avant MULLER, avaient accepté *dorsalis* avec le pronotum entièrement testacé sans aucun contrôle parce que c'était la tradition qui s'était répétée d'auteurs en auteurs et d'ouvrages en ouvrages jusqu'au rétablissement de MULLER, d'où l'obligation pour l'étude approfondie des Coléoptères de remonter à la description originale.

L'*A. dorsalis* type est de l'Europe septentrionale, il est rare en France.

Les aberrations et variétés à corselet testacé ou plus ou moins ombré, sont de la faune méridionale.

Dans beaucoup de collections l'on trouve des *Acupalpus* mêlés à des *Badister* dont quelques espèces sont semblables à première vue. On les séparera toujours par le caractère des pores sub-orbitaires, les *Badister* faisant partie des *Harpalinae bisetosés*.

\*  
\* \*

DR F. GUIGNOT. *Les Hydrocanthares de France : Hygrobiidae, Haliplidae, Dytiscidae et Gyrinidae de la France continentale*, avec notes sur les espèces de la Corse et de l'Afrique du Nord française. Préface de P. DE PEYERIMHOFF (7 planches, 558 fig.). Ouvrage couronné par la Société Entomologique de France (édition des *Miscellanea Entomologica*). Toulouse, les Frères Douladaire, imp., rue Saint-Rome, 39, 1931-1933.

Des monographies de grande valeur avaient déjà fixé la morphologie et la taxonomie des Hydrocanthares; des études éparées un peu partout avaient été poursuivies sur leur anatomie et leur biologie. Mais il n'y avait pas eu encore une étude d'ensemble sur ces insectes. M. le DR GUIGNOT s'est imposé ce travail de coordination, enrichi de sa grande expérience personnelle. Et l'on reste saisi d'admiration devant le travail, la minutie, la patience qu'il représente.

Comme le dit P. DE PEYERIMHOFF dans sa préface : « C'est toute l'histoire actuelle des Hydrocanthares que M. GUIGNOT nous donne dans ce volume illustré de plus de 500 figures, accompagné de 7 planches et qui dépasse 1.000 pages. Aucun groupe de Coléoptères n'a été l'objet d'un travail aussi complet, et à la fois aussi compétent. »

On y trouve en effet non seulement la systématique des familles d'Hydrocanthares avec des dessins ou des schémas permettant une détermination

rapide et facile, mais encore l'étude complète de la morphologie interne et externe de chaque groupe, la description détaillée des larves et des nymphes avec la systématique de ces dernières. On y lira l'éthologie et la physiologie complète de ces insectes ; on y apprendra, ce qui n'a jamais encore été donné dans une monographie de Coléoptères, leur pathologie, leurs maladies externes ou celles de leurs différents appareils : digestif, respiratoire, circulatoire, excréteur ou reproducteur, leurs maladies parasitaires avec leurs différents parasites, enfin, chose également nouvelle, leur paléontologie, et leur phylogénie, ainsi que leur distribution géographique avec des cartes pour les principales espèces.

Quelques pages donnent enfin des précisions des plus intéressantes sur leur chasse, leur préparation et leur élevage.

Une bibliographie de 839 fiches témoigne le soin et la probité de la documentation.

En présence d'une telle œuvre, de l'utilité incontestable qu'elle présente par la richesse de sa documentation, et l'intérêt soutenu qu'elle présente d'un bout à l'autre non seulement pour l'entomologiste spécialisé, mais pour tout entomologiste en général, on ne peut que souhaiter qu'elle serve de modèle à tous les spécialistes pour nous donner une étude semblable pour le ou les groupes qu'ils étudient.

D<sup>r</sup> BONNAMOUR.

## SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 17 Décembre 1934

### Présentation et analyse de la thèse du D<sup>r</sup> Dequéant : Traitement des empoisonnements par les champignons vénéneux avec le mélange estomacs et cervelles de lapins (Paris 1934)

Par le D<sup>r</sup> BONNAMOUR

Le D<sup>r</sup> DEQUÉANT, victime lui-même d'une intoxication grave par les champignons, a été guéri par l'utilisation précoce de la méthode Limousin, c'est-à-dire l'absorption du mélange estomacs et cervelles de lapins. En reconnaissance il a consacré une thèse « vécue » à cette méthode.

Il a complété les notions déjà établies par le Professeur LIMOUSIN, de Clermont-Ferrand, sur l'effet physiologique sur les animaux du poison de l'amanite phalloïde ; il a montré en plus que le mouton possédait la même immunité digestive naturelle que le lapin ; ceci a pour conséquence pratique que, à la rigueur, en cas d'intoxication, le mélange estomacs et cervelles de mouton pourrait remplacer le cas échéant le mélange des organes de lapin.

Il a étudié plus spécialement l'action de la toxine fongique sur le chat, animal très sensible et qui est friand de champignons cuits, les absorbant de lui-même, ce qui est un précieux avantage pour l'expérimentateur qui n'a pas besoin d'employer la sonde gastrique. Les expériences sur le chat ont confirmé en tout point celles de M. LIMOUSIN sur les autres animaux de laboratoire, et le succès complet du mélange estomacs-cervelles de lapins.

Enfin il termine sa thèse par l'indication de la préparation de ce mélange qui, jusqu'à présent, n'avait pas été très bien précisée : un lapin étant sacrifié, prendre l'estomac, l'ouvrir et le vider de son contenu, sans le laver. Ouvrir la boîte crânienne, retirer la cervelle en ayant soin de ne pas laisser d'esquilles